

# Le Voyage du Colibri

*Une pièce radiophonique*

Olek Yaro

V15 du 19 mars 2020

Publication CC le 19 mars février 2020.



Le Voyage du Colibri de [Olek Yaro](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#).

Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues à <http://olekyaro.com/contact/>.

N° de dépôt SACD : 000272543, déposé le 21 décembre 2017.

1.	EXT. Navire.....	4
2.	INT. La chute.....	9
3.	EXT. Au-revoir.....	12
4.	INT. Philémon.....	14
5.	INT. L'Arbre des Ancêtres.....	18
6.	INT. Père.....	21
7.	INT. Hippocampe.....	27
8.	INT. Emma.....	35
9.	EXT. Le Rat.....	39
10.	EXT. Claire.....	47
11.	EXT.INT. L'île.....	53
12.	INT. Les jumeaux.....	60
13.	INT. Étoile.....	69
14.	EXT. Incendie.....	74
15.	EXT. La coupe est pleine.....	77
16.	INT. La naissance.....	86

**Personnages :**

Chloé - une jeune femme entre la vie et la mort.

Le vieillard - le veuf de Chloé.

L'Infirmière - une voix de femme anonyme.

La voix télévisée - une voix d'homme anonyme.

Philémon - le premier amour de Chloé.

Père - le père de Chloé.

Emma - la mère de Chloé.

Elle - la belle-mère de Chloé.

Le Tyran - le grand père de Chloé.

L'Homme - le fils de Chloé.

Lucius - le colibri qui cherche à réaliser son destin.

L'Arbre des Ancêtres - le grand père de Lucius.

L'Hippocampe - le frère de Lucius.

Le Rat - le père de Lucius.

L'Île aux Deux Visages - la grande mère de Lucius.

Skia - l'âme-sœur de Lucius.

L'Étoile - le destin de Lucius.

**1. EXT. Navire.**

*On entend le chant des oiseaux, le vent dans les cimes des arbres, les insectes qui bourdonnent.*

CHLOE :

Pourquoi reviens-je sans cesse ici ?  
Est-ce un souvenir ou une projection ?  
Cet endroit de mon enfance ancré dans  
l'éternité, aussi dénudé et solitaire  
que les ossements d'une baleine  
échouée. Ce sont des dalles du même  
sol, des arbres du même parc, le même  
centre et la même périphérie, un lieu  
d'attente serein et rassurant, une  
bulle, une île sur laquelle repose le  
mystère de mon existence. Alors, est-ce  
le début d'une histoire qui commence ou  
la fin de celle qui se termine ? Y a-t-  
il un secret enterré dans cette terre ?  
Un corps refoulé et une chair méprisée,  
pétrifiée, dissoute dans les courants  
souterrains ? Je l'ignore, car je suis  
dans le temps de l'innocence retrouvée,  
de la virginité restaurée, de la  
complétude nourrie de lumière. Cette  
lumière particulière du crépuscule dans  
laquelle les esprits se rencontrent et  
le voyage devient possible. Le voyage  
au travers du temps, rythmé par les  
chants et les battements des cœurs...

*On entend s'approcher une musique rituelle, des tambours, des chants étrangers primitifs.*

CHLOE :

Le voyage à travers les étoiles, au travers des nouvelles terres, est la destinée humaine. Pourtant, nous sommes loin de nous rendre compte que tout voyage doit commencer quelque part dans le brouillard, dans l'entre-deux, entre la mer et le ciel. Sur cette étrange frontière entre la vie et la mort. Pourquoi suis-je là ? Quelque-chose va-t-il se produire ? Si j'avance, vais-je tomber dans le précipice ? Mon terrain du connu ne va pas au-delà de ces arbres, de cette petite ruelle et de ce terrain vague. Au-delà, c'est le vide, pire encore que ce crépuscule et ce brouillard...

*La musique et les chants deviennent plus forts, avec les bruits des pas de Cloé qui avance tout doucement.*

CHLOE :

Je vois un gigantesque navire, à moins que ce ne soit une cité ? C'est étrange, c'est une ville semblable à une tour de Babel, mais pourquoi les maisons sont-elles si minuscules ? À peine peut-on glisser sur leurs terrasses, à peine peut-on traverser leurs portes. Et les fenêtres sont absentes. Quelle chimère... Après tout, ce n'est pas si grave, car il y a une vie là-dedans...

*Les bruits des festivités s'approchent, on entend les gens rire, chanter, ouvrir puis claquer les portes.*

CHLOE :

Une passerelle qui s'ouvre, cette ville semble m'inviter à y entrer, n'est-ce pas un piège ? Tout cela n'est peut-être qu'un rêve, mais tant que je me souviens de qui je suis et d'où je viens, je n'ai rien à craindre. Ces gens ne peuvent pas me faire de mal, ils ne sont pas réels, ils ne peuvent pas m'atteindre.

*On entend les bruits des pas de Chloé qui monte à bord. Le gémissement du bois, le clapotement des vagues et le vent s'ajoutent au vacarme ambiant.*

CHLOE (OFF) :

Tous ces gens ont la peau noire. Ils ont l'air amicaux, sereins, certains sont assis sur leur minuscule balcon, ils dégustent le rhum et fument les cigares, je déteste cette odeur.

*Elle tousse.*

CHLOE (OFF) :

Un homme en uniforme joue avec son revolver, il est le seul blanc parmi les noirs... Ah... Il manipule la gâchette puis... tire dans sa bouche, puis... rien ne se passe, il se met à rire, mais personne d'autre ne rit. Lorsqu'il pose son revolver sur la table, tous se

mettent à rire comme des forcenés.  
C'est étrange, quand je m'approche, je vois qu'à l'intérieur de son arme, il n'y a qu'une seule balle ! Cet homme a les yeux injectés de sang, et tout dans son être exprime la démesure. Il porte l'uniforme du... capitaine ! Il fait tourner son revolver sur la table et me regarde bien en face. Instinctivement, je mets la main sur ma bouche, pour passer inaperçue, pour ne pas respirer. Dieu merci, il ne me voit pas, il hoche la tête et tire à nouveau, dans sa bouche, mais rien ne se passe.. Il me regarde, comme s'il espérait entendre les dernières nouvelles du monde. Je ne peux dire un mot, et il ne me voit pas, mais il sent ma présence, il se met à pleurer. Alors, je pose la main sur son épaule, doucement, comme s'il était mon grand-père. L'homme se met à trembler et je me sens tout à coup responsable. Je glisse son revolver dans ma poche, la grande poche de ma robe d'enfant, et je m'éloigne.  
Les armes et les hommes, les hommes et les femmes, les femmes et les enfants, les enfants et les fantômes - tous, ils sont là, dans le bruit d'un fourmillement indéterminé, comme une musique des âges révolus.

*La musique monte, monte, le brouhaha des instruments symphoniques se superpose avec les chants rituels et crée une tension difficile à supporter, jusqu'à un paroxysme, suivi d'un long silence.*

CHLOE :

J'ai comme une sensation de déjà-vu. Je regarde la berge qui s'éloigne, et déjà, à peine je me souviens des nouvelles du monde, quel est mon nom, d'où suis-je. « Chloé... Chloé... » - me dit le vent des voyageurs anonymes. Tout ce qu'il me reste à bord de ce navire en ascension spirale, c'est cette lumière qui traverse les murs, et qui fluidifie mon sang. Peu importe, si je suis réelle ou irréelle, je dois savoir d'où elle vient et où elle va ainsi, indéfiniment...



**2. INT. La chute.**

*Le bruit d'une machine qui annonce la mort imminente d'un patient.  
Un long moment de silence.*

LUCIUS :

La première fois lorsque j'ai ouvert les yeux, j'étais en chute libre, tout semblait défiler à une vitesse vertigineuse, et rien ne me disait ce que je devais faire... J'étais là, entre le ciel et la terre, un point minuscule, suspendu dans l'espace. Avais-je la tête en bas, face au courant des vents déchaînés, giflé par la pluie qui me précipitait vers le sol et dont j'ignorais encore la fermeté ? Je me suis mis à crier, mais tout ce que j'entendais, c'était le cri inaudible d'un oiseau-mouche. Étais-je en train de naître où de mourir ? Quelle ironie du sort, être né pour voler et ignorer comment faire. Et il n'y avait personne, absolument personne pour m'aider, je ne voyais qu'une matière noire et informe.

*On entend le bruit d'un navire et le chant des esclaves qui se confond avec le bruit lointain d'un téléviseur.*

LUCIUS (AU RALENTI) :

C'est une pluie tropicale ! Je suis dans la nuit tropicale ! Ça doit être un rêve ! Si je ne trouve pas le moyen de m'extraire de ce rêve, je vais

mourir. Si quelqu'un est là, s'il vous plaît, aidez-moi...

*Une musique électronique envahit l'espace sonore.*

LUCIUS :

Y-a-t-il quelqu'un ? Attendez... Je vois quelque chose d'indéfinissable, qu'est-ce que c'est ? C'est tellement minuscule, comme une étincelle... Elle brille comme un petit monde. Il ne faut pas que je la trouble, elle est tellement belle, c'est une vraie merveille !

*La musique qui provient du téléviseur introduit un reportage sur une espèce en voie de disparition - le colibri noir.*

LA VOIX TELEVISEE :

Lorsque le petit oiseau entreprend l'exercice de son premier envol, il trouve instinctivement les mouvements adéquats en battant des ailes. Le colibri noir se distingue par son aptitude à se déplacer à la verticale et à l'horizontale, ainsi qu'en avant et en arrière. Le spécimen adulte peut atteindre la vitesse de...

*Soudain le son télévisé s'efface dans un fourmillement indistinct.*

L'INFIRMIERE :

Monsieur ? Oui, vous, au fond du couloir, s'il vous plaît, puis-je vous parler ?

*Le fourmillement indistinct de la télévision se brise.*

L'INFIRMIERE :

J'ai le regret de vous annoncer que votre fille est décédée. Les médecins ont fait tout ce qu'ils pouvaient, mais son cœur a cédé, je suis désolée...

LE VIEILLARD :

Je sais, elle est tombée de haut !

*On entend le rire de Chloé amplifié par l'écho, suivi par le bruit des ondes radiophoniques...*

LE VIEILLARD :

Je la vois encore, la courbe parfaite de sa trajectoire, d'abord toute droite, puis de plus en plus arrondie... Et maintenant, le point de début se confond avec son point d'arrivée... L'éternité, hein, qu'est-ce que ça change ?

**3. EXT. Au-revoir.**

LE VIEILLARD :

Chloé, elle s'appelait Chloé, elle n'était pas que ma fille, elle était aussi ma femme et aussi ma mère. Puis-je la voir ?

*Un long silence, le bruit de canne de quelqu'un qui marche en tâtonnant les murs, des pas dans un couloir vide qui résonne, la porte qui s'ouvre.*

LE VIEILLARD :

Ah, mon amour, tu es si jeune, pourtant ton âme semble être si vieille. Tu voulais voyager et maintenant, tu sembles enfin rentrer chez toi. Loin de moi, loin de cette vie ordinaire et ennuyeuse que je t'aie offerte. Pourtant, j'ai tout fait pour te protéger, je t'ai donné tout ce dont tu avais besoin... Et plus encore ! Mais rien ne pouvait te combler, personne n'était assez bon pour toi, sauf la mort elle-même, qui, je l'espère, est à la hauteur de tes espérances ! Le plus étonnant c'est que je suis enfin soulagé de ne plus pouvoir te voir ! L'infamie de ta mélancolie a eu raison de moi, et pourtant, au fond, je suis sûr que tu retrouveras ta pureté... J'ai eu tort de t'avoir piégée, toi qui voulais juste vivre ta vie ! Et maintenant, te voilà, morte, parfaite

comme une statue de Vierge brisée en mille morceaux...

Qu'as-tu fait de moi ? Ton esclave ! À peine osais-je penser à toi, la peur que tu me trahisses me submergeait, même longtemps après que tu sois partie ! Et maintenant qu'attends-tu de moi, petite garce ? Mes excuses, mon repentir ? Pour quoi faire ? Ce n'est pas digne de mon espèce...

Alors, vas, lève-toi et vole ! Allons, allons, l'éternité ou pas, jamais tu ne m'auras, tu m'entends, ça ne sera jamais fini, vas-t-en, fous le camp !

**4. INT. Philémon.**

CHLOE (OFF) :

Quelle violence de ne pas pouvoir parler à quelqu'un d'autre qu'à soi-même. Si je parlais avec eux, je me confondrais avec eux, je ne saurais plus faire la différence entre moi et les autres... Et alors ni eux ni moi ne serons plus qu'un rêve...

Ce navire chante une mélodie macabre, tout ici se transforme à une vitesse vertigineuse, mais l'image reste la même. Seule la matière bouge, vibre sous mes doigts, comme le canevas d'un tableau gigantesque. Une porte claque, quelqu'un a laissé à découvert une petite pièce, toute simple.

Dans la pénombre un homme est assis sur le bord du lit, je ne vois pas son visage, je ne vois que son corps. Il est jeune, ses muscles sont ciselés et tendus comme ceux d'un félin, prêt à bondir. Je pourrais m'asseoir là, à côté de lui, écouter son cœur, faire un petit jeu de rôles, par exemple :

« Bourreau - Victime - Sauveur ». Je m'assieds sur ses genoux, et je presse le revolver contre sa tempe. Un frisson parcourt tout son corps et cela me fait sourire, m'excite et m'enivre. Suis-je aussi sombre que les ténèbres qui nous entourent et si vide que son visage tissé des traits de ceux que j'ai

connus autrefois ? C'est un curieux mélange, dont je suis à la fois écœurée et amoureuse... Le désir brûle mes entrailles, mais je ne sais l'exprimer. C'est à lui de franchir le pas... Mais il ne semble pas bouger, il ne respire pas, il écoute son cœur qui bat de plus en plus vite...

J'appuie de toutes mes forces sur sa tempe, et j'attends sa réponse. Rien ne m'empêche d'appuyer sur la gâchette.

CHLOE

C'est une question de chance, la même que j'avais autrefois, ma première fois, lorsque tu m'avais repoussée, par peur de te perdre en moi et dans les vastes étendus de mon esprit. Regarde-moi maintenant, regarde !

*On entend le bruit du mécanisme du revolver qui se prépare à tirer.*

CHLOE :

Maintenant, je t'embrasse avec véhémence au point de mordre tes lèvres, ne sens-tu pas la douleur ? Ne sens-tu pas le plaisir ?

Parle-moi, Philémon, nous étions faits l'un pour l'autre, mais tu m'as refusé le voyage.

Au lieu de devenir ta femme, je suis devenue un rien, personne. Maintenant

montre-moi si tout cela valait la peine  
!

*On entend une musique étrange, le bruit d'un vêtement qui se déchire, puis un cri aigu de Chloé.*

CHLOE :

Mais tu es un...

PHILEMON :

Messager... Chloé...

*Longue pause...*

Si je n'étais pas ce que je suis, je  
t'aurais tout donné...  
Je t'aurais emmenée sur une nouvelle  
terre, quelque part sur les champs  
sauvages, pour te tresser une parure de  
reine avec des fleurs, te couvrir de  
mon corps et te faire jouir jusqu'à ce  
que toutes les cellules de ton être  
expulsent la peur qui t'habitait, la  
mélancolie qui te ravageait... Puis je  
serais resté là, à tes pieds, à  
t'adorer, jusqu'à ce que tu te  
remplisses de toute la reconnaissance  
que tu mérites, de tout l'amour que tu  
désires dans ce monde. Hélas, cela ne  
pouvait pas se faire, j'avais une autre  
mission à accomplir...

CHLOE :

Une mission ?

PHILEMON :



Ton père savait que tu étais née pour quelque chose d'infiniment plus grand, plus sublime qu'un simple amour vulgaire... Je devais te protéger...

CHLOE :

Ce n'était pas un amour vulgaire ! Je t'ai aimé, Philémon... Mais de quoi m'as-tu protégée en me rejetant ?

PHILEMON :

De toi-même Chloé, de l'idée parfaite que tu te faisais de toi-même, et en laquelle tu crois toujours.

CHLOE :

Et alors ?

PHILEMON :

Ce n'était pas moi que tu devais épouser...

CHLOE :

Qui d'autre ?

PHILEMON :

Tu le verras assez vite !

*On entend un coup de feu, puis un corps qui tombe à terre, comme une masse sourde qui s'enfonce dans le plancher.*

## 5. INT. L'Arbre des Ancêtres.

LUCIUS :

Lorsque j'ai repris connaissance,  
l'ombre d'un arbre gigantesque se  
dressait devant moi, tel un vieillard.  
Soudain, animé par le vent, il s'est  
mis en mouvement et ses mains bulbeuses  
se sont refermées autour de mon cou.  
Lorsque je me suis retrouvé face à son  
visage dépourvu d'yeux, il s'est mis à  
parler de la graine de la renaissance,  
qui descendait jadis sur ses cimes,  
directement depuis les cieux...

L'ARBRE DES ANCETRES :

Cette divinité s'appelait Skia, elle  
était magique : un homme pouvait y voir  
son âme, un enfant pouvait y voir le  
sage qu'il deviendrait, et le sage  
pouvait y voir l'enfant qu'il serait à  
nouveau. Ainsi les âges étaient  
raccordés, et il n'y avait point de  
souffrance du vieillissement et de la  
mort.

Grace à elle, j'ai été l'Arbre le plus  
vénéral du monde, car je faisais le pont  
entre deux mondes, pour ceux qui  
partaient dans le dernier voyage et  
ceux qui voulait revenir dans ce monde.  
On me faisait des offrandes, on me  
respectait !

Mais après sa disparition, ce lieu s'est transformé, il est devenu la décharge des âmes en perdition ! C'est aussi ici que tout s'arrête pour toi, car tu n'as personne sur qui compter...  
 Regarde-moi, crois-tu que j'existe vraiment ? Je ne suis plus qu'une mémoire d'un ancien monde dont tu ne fais plus partie, mais qui, pourtant, détermine ce que tu es... Un *rien*, *personne* !

LUCIUS :

Mais que puis-je faire ?

L'ARBRE DES ANCETRES :

Si mon fils n'était pas devenu ce démon écervelé, il aurait pu la sauver...

LUCIUS :

Un démon ?

L'ARBRE DES ANCETRES :

Son destin était de devenir le Faiseur de Pluie, mais au lieu de ça il s'est égaré sur la voie de la magie et il est devenu un démon dont personne ne peut voir le visage. Il paraît qu'il avait subjugué le temps et même l'espace et était devenu le maître des transformations, car il pouvait se dissimuler en toute chose ! Mais il n'a jamais réussi à produire une seule

goutte de pluie, vois-tu et sais-tu pourquoi ? Il lui manquait quelque chose d'essentiel...

LUCIUS :

Quoi ?

L'ARBRE DES ANCETRES :

L'amour du père !

LUCIUS :

Mais vous aimez votre fils, n'est-ce pas ?

L'ARBRE DES ANCETRES :

Je n'en ai jamais eu de fils, imbécile ! Si j'en avais un, rien ne serait dans cet état lamentable, putride et terrifiant.

Il aurait été la lumière de mes yeux, mon sauveur, et je l'aurai nommé Lucius, comme « Lumière » !

LUCIUS (OFF) :

Lorsque j'ai entendu ce nom, une foudre gigantesque s'est abattue sur le sol, et m'a réveillé...

J'étais toujours en train de tomber...

Mais que s'est-il passé ?

Où est-elle, cette étincelle ? Il fait tout noir tout d'un coup...

*On entend le bruit des ailes d'un colibri qui prend son envol. Il se confond avec le son d'ondes radiophoniques indistinctes.*

**6. INT. Père.**

CHLOE :

Lorsque j'ai vu son corps qui gisait  
devant moi, immobile, j'ai entendu une  
voix familière derrière mon dos.

PERE :

On ne peut pas tuer nos amours !

CHLOE :

Père ? Que fais-tu ici ? C'est quoi  
cette chemise rouge ? Ça fait mal aux  
yeux...

PERE :

Ce n'est pas tout à fait mon style, je  
te l'accorde... Mais elle me fait penser  
à toi, à nos promenades du matin, ta  
petite main sous mon coude, te  
souviens-tu, le ciel de tes quinze  
ans ?

CHLOE :

Je parie que tu as encore de l'argent à  
me demander...

PERE :

Oh non, je n'ai plus besoin des choses  
matérielles, elles m'alourdissent,  
elles m'emprisonnent, elles me rendent  
malade. Je suis plutôt sur le point de  
payer mes dettes.

CHLOE :

De payer tes dettes ?

PERE :

Philémon... Ne doit pas rester ainsi... Je  
vais le jeter par-dessus bord.

*On entend le bruit d'un corps traîné sur le parquet, puis un  
éclaboussement d'eau, par-dessus bord.*

CHLOE :

Je me sentais si soulagée, presque  
libre, maintenant que mes souvenirs  
s'effacent un à un... Pourquoi refais-tu  
surface ! Cette chemise rouge, c'est  
moi qui te l'avais offerte la dernière  
fois où je t'ai vu avec maman - tu ne  
l'avais même pas regardée !

PERE :

Pourtant, c'est la seule que j'aie  
emportée avec moi...  
Il y a des choses de la vie que nous ne  
pourrons jamais oublier...  
Te souviens-tu de la femme dont je t'ai  
parlée autrefois, mon premier amour ?

CHLOE :

Tu m'as dit que j'étais comme Elle !  
Tes paroles ont scellé de malheur mon  
cœur d'enfant, et c'est à cause de toi  
et de tes conquêtes, de ta philosophie  
de comptoir, que j'ai été sacrifiée sur  
l'autel de ta démesure !

PERE :

Pas si fort, Chloé...  
Après ta naissance, ta mère et moi,  
nous ne nous sommes jamais quittés, ça  
tu le sais, n'est-ce pas ? Mais avant,  
je suis tombé amoureux d'Elle et je  
suis parti vivre avec Elle. Ta mère a  
fait en sorte que j'ai dû revenir, car  
tu es venue au monde... Mais...

CHLOE :

Assez, père, je t'en prie ! Lorsque tu  
reviens c'est toujours pour te plaindre  
ou pour me raconter tes regrets... Tu  
t'es toujours servi de moi pour  
justifier tes faiblesses ! Je ne peux  
plus t'aider, je n'ai plus rien à te  
donner, et je ne veux plus te voir !

PERE :

Cette fois-ci, c'est différent, Chloé !  
Ne vois-tu pas où sommes-nous ?  
Lorsqu'Emma est morte, je pensais tout  
te dire, mais j'ai été trop lâche...

CHLOE :

Maman est morte ?

PERE :

Dans son sommeil... Tu ne te souviens  
pas ?

CHLOE :

Qu'a-t-elle a fait ?

PERE :

Son pauvre cœur n'a pas supporté l'idée qu'après la mort, nos bourreaux nous retrouvent dans l'au-delà pour nous torturer à nouveau...

CHLOE :

Qui a pu lui dire une chose aussi affreuse ?

PERE :

C'est moi... Je pensais ainsi la préserver du suicide. Je ne savais pas que cela allait la travailler à ce point...

Nous avons refoulé notre histoire pour continuer à vivre... Mais à la fin d'une vie, la mémoire qui revient est plus vive que jamais.

Elle n'arrivait plus à échapper au souvenir de ton grand père, un véritable tyran, un ivrogne, un joueur sans limites...

Il la misait au poker, et... il a souvent perdu...

CHLOE :

Quoi ?

PERE :

Ils se la passaient de main en main, d'un colonel à l'autre, d'un capitaine à un général, mais un jour c'est moi



qui l'ai « gagnée » et nous-nous sommes enfuis ensemble.

Hélas, après la disparition de ce monstre, Emma a voulu se donner la mort, et j'ai dû l'épouser, car tu étais en route...

CHLOE :

Et Elle dans tout ça ?

PERE :

Longtemps après son départ, j'ai cru que ma vie était terminée, jusqu'à ce qu'elle débarque avec son petit Philémon, ton frère, Chloé...

J'ai vraiment cru pouvoir me rapprocher de lui, le connaître, me faire aimer de lui. J'avais besoin de retrouver ce fils pour devenir mon propre « père » que je n'ai jamais eu, revenir à l'origine de tout ce mal, de tout ce manque... Je lui ai proposé d'être le modèle de mes cours de sculpture.

Hélas, dès le premier jour, il n'a plus vu que toi. Il n'avait d'yeux que pour toi, Chloé !

Alors, oui, je lui ai tiré dessus avec ce revolver, celui que tu tiens dans tes mains.

Tu vois, on ne peut pas tuer nos amours. Ils reviennent sans cesse, jusqu'à ce qu'on les libère...

CHLOE :

Les libérer ? Jamais je ne te  
pardonnerai, ni toi, ni lui, ni tous  
les autres !

PERE :

Ce n'était pas de ta faute, Chloé ! Tu  
ne pouvais pas sauver tout le monde !  
Pardonne-toi toi-même. Sauve-toi toi-  
même !

Et je ne t'ai pas dit la meilleure :  
maintenant, c'est toi le capitaine de  
ce navire !

**7. INT. Hippocampe.**

LUCIUS (OFF) :

Lorsque je me suis réveillé, je me suis retrouvé sur le dos d'une raie gigantesque, étincelante comme la Lune. Tandis qu'elle nageait tout doucement, ses couleurs changeaient comme pour accompagner mes pensées, je n'arrivais à me souvenir de rien.

Ai-je encore dormi ? D'où venait ce lagon, toute cette magnifique nature, ce ciel bleu, ces nuages ? D'où venait tout cela ?

Tandis que je réfléchissais, une colonie de raies est apparue à la surface du lagon et, à ma grande surprise, une d'elles s'est élancée vers le ciel en battant des ailes et a effectué un salto magnifique avant de replonger gracieusement dans les eaux argentées.

Les autres l'ont suivie et je me suis retrouvé au cœur de compétitions de plus en plus soutenues, dans la valse effrénée de ces êtres ronds.

Soudain j'ai ressenti le désir d'être accepté par cette grande famille, digne de tout l'amour et de toute l'admiration.

Les eaux se sont ouvertes, et une ville gigantesque s'est présentée devant nous, tel un joyau sublime, rayonnant de multiples lumières.

Comme dans un songe, je me suis laissé pénétrer par cette vision, et soudain, j'ai plongé au cœur d'une célébration. Toutes sortes de créatures défilait devant moi, certaines semblables aux ombres, d'autres faites de particules lumineuses. Elles suivaient la procession avec des musiques exquis, dans un mouvement des plus délicats. En me joignant à elles, j'ai senti que ma présence leur était agréable. À ma grande surprise et mon grand étonnement, un hippocampe à l'allure royale m'a fait une révérence et m'a adressé la parole avec la voix de son peuple.

L'HIPPOCAMPE (EFFET MULTIPLE) :

Une fois tous les cent ans, nous faisons des jeux et des offrandes à Philémon, l'ancien dieu à qui nous devons tout.

LUCIUS :

Vous avez de la chance de vivre aussi longtemps...

L'HIPPOCAMPE :

Nous ici, nous avons l'impression de ne jamais connaître de repos ! À peine nous finissons les jeux et les festivités, que voilà, il faut tout recommencer ! Et puis, c'est toujours la même chose : d'abord les envolées

des raies, ensuite, la procession, le festin, puis l'éclipse solaire, et tout cela recommence et nous éloigne de plus en plus de notre véritable nature, que nous espérons oublier.

LUCIUS :

Oublier ?

L'HIPPOCAMPE :

Si nous ne pouvons pas changer notre destin, nous aimerions au moins pouvoir revivre à nouveau certaines choses ! Sentir la douceur de l'eau, la force du courant, la magie de la lumière, la musique des vagues et du silence, de la joie naissante, et de la tristesse, l'amour inopiné et sa déception, toutes ces choses merveilleuses qu'on éprouve pour la première fois, lorsque on est jeune, toutes ces choses excitantes qu'on cherche à revivre lorsque on est au milieu de la vie, toutes ces choses simples qu'on se remémore lorsque on est vieux, et finalement, toutes ces choses précieuses qu'on oublie lorsqu'on meurt.

LUCIUS :

Mais ne serait-ce pas se mentir ?

L' HIPPOCAMPE :

Nous sommes enfermés dans un temps de plus en plus court, et nous sommes de plus en plus nombreux, telle est le destin.

LUCIUS :

Un destin, cela ? Et quelle est votre nature ?

L' HIPPOCAMPE :

Philémon... Avant sa chute, nous étions un être unique... Le temps n'existait pas, et il n'y avait rien à faire. Tout se passait de façon naturelle, nous étions nourris par cette eau, nous étions un avec elle, et rien ne perturbait notre rêve d'éternité... Mais un jour ce géant est tombé du ciel et a rompu l'ordre des choses. Nous avons ressenti un choc immense, une blessure, et nous avons éprouvé une faim insoutenable... Nous avons été comme attirés par son être, et nous l'avons aspiré jusqu'à la moindre cellule. Puis, au lieu de nous sentir rassasiés, nous avons eu encore plus faim, vides de nous-mêmes. Alors, nous avons cherché à combler ce vide et nous nous sommes divisés en centaines, en milliers d'êtres, et nous sommes devenus toute une armée, prête à se battre pour chaque particule de son corps à son prochain retour.

LUCIUS :

Son retour ?

L'HIPPOCAMPE :

Oui, Philémon revient avec chaque éclipse solaire. Regarde, une fois que nous allons dépasser ces rochers et cette barrière de corail, il va tomber à nouveau !

LUCIUS :

Aujourd'hui ?

L'HIPPOCAMPE :

Aujourd'hui comme tous les jours, car c'est toujours pareil ! Et cela se déroule de plus en plus vite ! Avec chaque éclipse, nous avons de plus en plus faim de sa chair qui devient de plus de plus en plus perfide.

LUCIUS :

Et vous ne pouvez pas simplement ne plus en manger ?

L'HIPPOCAMPE :

Impossible, maintenant que nous avons été drogués à cette nourriture, nous ne vivons plus que par elle, c'est la loi de la nécessité !

LUCIUS (OFF) :

Soudain, je me suis senti oppressé, car j'ai réalisé que pendant tout ce temps nous étions sous l'eau...

L'HIPPOCAMPE :

C'est exactement ce dont nous parlons, la loi de la nécessité... Vous voulez respirer ? Il ne vous reste qu'à nous rejoindre et à en manger, mais d'abord, vous devez renoncer à tout ce qu'il y a d'inutile...

LUCIUS :

À quoi pourrai-je renoncer, je n'ai rien !

L'HIPPOCAMPE :

À vos ailes, ici elles ne vous seront pas nécessaires !

LUCIUS :

Non ! Je ne peux m'en séparer !

L'HIPPOCAMPE :

Alors, vous serez le premier à mourir si vous ne vous adaptez pas !

LUCIUS :

Pas avant d'avoir accompli mon destin.

L'HIPPOCAMPE :

Votre destin ?



LUCIUS :

Je dois trouver le Faiseur de Pluie..

L'HIPPOCAMPE :

Jamais entendu parler !

LUCIUS :

Je dois lui transmettre quelque chose  
d'essentiel.

L'HIPPOCAMPE :

Quoi donc ?

LUCIUS :

L'amour de son père..

L'HIPPOCAMPE :

Et comment comptes-tu t'y prendre ?

LUCIUS :

Je le nommerai comme son père aurait  
voulu qu'il se nomme !

L'HIPPOCAMPE :

Et ensuite ?

LUCIUS :

On verra, il arrivera peut-être à  
ressentir son amour et à faire de la  
pluie pour sauver le vieux monde.  
Tout deviendra comme avant et vous tous  
serez libres !

L'HIPPOCAMPE :

Puis-je savoir qui vous êtes, l'oiseau-  
mouche qui se prend pour un pigeon  
voyageur ?

LUCIUS :

Moi, je suis un *rien, personne* !  
Croyez-moi !

LUCIUS (OFF) :

À ces dernières paroles, mon esprit,  
devenu lucide, n'a fait qu'un avec le  
vide environnant qui avait pris  
étrangement un goût d'eau douce..

**8. INT. Emma.**

CHLOE (OFF) :

Ses paroles m'ont plongé dans un profond désarroi. Avais-je tué Philémon, ou alors était-ce mon père qui l'avait tué ? Était-ce le rêve de quelqu'un d'autre, un rêve qui ne m'appartenait pas et qui pourtant, m'avait laissé une impression étrange ? Philémon était mon premier amour, je me souviens encore son visage, nous passions des heures à nous regarder les yeux dans les yeux, assis entre les quatre murs en lambeaux du vieil atelier de mon père. Nous ne nous touchions pas, c'était au-dessus de nos forces... Il avait quelque chose d'insaisissable dans le visage, une face cachée de divin... Et maintenant je ne vois que du noir. Maman, tu es là ? Ton nom est comme une flamme de bougie vacillante au fond de ce sombre couloir... Je sens ta présence derrière mon dos, dans l'ombre... Ta silhouette indistincte est comme une tâche rouge et gluante de désespoir sur mes iris...

EMMA :

Dans notre famille toutes les femmes étaient séparées de leurs mères, tu n'as pas fait exception, bien que tu te

sois battue pour être différente, bien que tu te sois échappée des prisons réelles et imaginaires, bien que tu te sois crue loin de tes ancêtres !

CHLOE :

Mais c'est toi qui étais ma pire hantise ! C'est toi que j'ai fuie toute ma vie pour ne pas avoir à te ressembler... Aujourd'hui, je suis acculée à ce mur, ce miroir couvert du sang qui s'écoule encore de ma bouche... J'ai appris maintes langues, même la langue de l'ancien Babylone et de la tour de Babel, mais à cause de toi, maman, je n'ai jamais pu parler ! Seuls, les mots que j'ai gravés dans ma chair témoignent encore de mon existence...

EMMA :

Tu nous as tous dépassés, et de loin ! Seulement, tu as perdu confiance en ton destin, c'est pour cela que tu es tombée...

CHLOE :

Mon seul destin c'était d'être libre !

EMMA :

D'être la plus chanceuse de nous toutes ! Mais ta résistance était pire que la maladie, elle te rendait sourde, incapable de reconnaître le moment

juste, où il fallait rester, où rejoindre ta vraie demeure.

CHLOE :

Ma vraie demeure ? Tu veux rire !  
Si tu avais voulu de moi, tu ne m'aurais pas sacrifiée aux vices du père. Il ne m'aurait jamais rendue coupable de ses actes et ne m'aurait jamais vendue en esclavage, ce qui m'a poussée à la destruction. Je serais devenue quelqu'un d'autre... Quelqu'un de réel !

EMMA :

Ce qui compte maintenant, c'est la direction que tu peux donner à ce navire ! Lorsque nous remonterons ce fleuve qui prend ses racines dans le ciel, nous pourrons rentrer dans le cœur de la Lune, et plonger dans son noyau de matière noire.  
C'est là que nous serons enfin tous libres de tous nos liens de parenté et que nous nous déchargerons du poids de notre histoire.

CHLOE :

Et comment veux-tu que je fasse, sans équipage et sans gouvernail ?

EMMA :

Pendant cette nuit, quoiqu'il adviene,  
dis Oui à tout ce qui se présentera à  
toi...

CHLOE (OFF) :

À ces paroles, elle m'a tendu une  
petite boîte d'allumettes avec une  
seule allumette à l'intérieur.

EMMA :

Ce sera ton chemin de délivrance...

**9. EXT. Le Rat.**

LUCIUS (OFF) :

Lorsque j'ai repris connaissance, il faisait une nuit profonde. Je me trouvais dans un nid immense, dans les cimes d'un arbre gigantesque...  
Toute une forêt flottait ainsi à la surface de la mer, les racines à l'air libre sous la lumière des étoiles.  
Soudain, surgi de nulle part, un animal étrange et fort repoussant m'a interpellé avec ses grands yeux brillants de lumière jaune.  
Jamais je n'ai senti une peur aussi glaçante, mêlée de pitié pour un être aussi sinistre.  
Je me suis aussitôt demandé si ce n'était pas le Faiseur de Pluie, mais celui-ci n'a jamais été vu de personne.  
Alors, j'ai entendu une parole douce et mélancolique qui m'a étreint et rassuré tel un vieil ami.

LE RAT :

Je ne te ferai aucun mal, l'oiseau-mouche, tu es un oiseau rare, extraordinaire ! Moi, qui ne suis qu'un Rat, tout ce qu'il y a de plus ordinaire, je sais reconnaître la beauté des autres...  
Il y déjà des siècles que nous sommes venus ici avec un bateau d'esclaves.  
Mais nous n'avons jamais pu repartir,

car il n'y avait plus rien, ni personne à bord, après cette foutue éclipse.

LUCIUS :

Et où sont les autres ?

LE RAT :

Ils ont tout simplement disparu, volatilisés avec la lumière du jour ! Reviendront-ils un jour ? Je ne sais pas, je me contente simplement de faire mon travail !

LUCIUS :

Quel travail ?

LE RAT :

Un travail très ordinaire, je fabrique des nids à partir de ces racines, comme celui-ci, dans lequel nous sommes. Cela permet de passer le temps, pour ne jamais oublier qui je suis.

LUCIUS :

Et qui êtes-vous ?

LE RAT :

Le Faiseur de Nids, c'est moi qui les construis ! N'est-ce pas beau ? Rien d'autre ne compte, car rien ne change ici, à part la taille de mon estomac qui gonfle sans cesse comme un ballon... Car, vois-tu, plus je travaille, plus j'ai soif, et plus j'ai soif, plus je



bois, plus mon ventre se met à gonfler...  
 C'est pour cela que je dois sans cesse  
 construire des nids de plus en plus  
 grands, utiliser de plus en plus de ces  
 racines, ce qui noie les troncs de ces  
 arbres... Hélas, ce sont eux qui pompent  
 l'eau de mer, pour la transformer en  
 eau douce, pour que je puisse étancher  
 ma soif...

Bref, à cette allure, bientôt il ne  
 restera ici que mes nids flottants.  
 Mais certains oiseaux, de beaux  
 spécimens comme toi, pourraient peut-  
 être y faire une petite halte... et  
 penser à moi.

LUCIUS :

C'est peut-être à cause de la chute du  
 dieu Philémon ?

LE RAT :

Philémon ? Ce n'était pas un dieu !  
 C'était un homme, tout ce qu'il y a de  
 plus ordinaire !

LUCIUS :

Comment ça ?

LE RAT :

Je t'assure ! Comme ceux qui nous ont  
 emmené ici ! Je me souviens, il était  
 tombé par-dessus bord, et sa femme, ou  
 sa sœur, Chloé, est venue ici pour

demander au Faiseur de Pluie de le ramener à la vie sous une autre forme.

LUCIUS :

Sous une autre forme ?

LE RAT :

Oui, sous forme d'un enfant, mais une grande éclipse s'est produite et tout l'équipage, tous les esclaves, et même les rats, ont disparus d'un coup ! Il n'y a que moi, qui suis resté ! Sans doute, parce que j'étais le seul à savoir la vérité...

LUCIUS :

Quelle vérité ?

LE RAT :

C'est le père de Chloé, qui avait poussé Philémon par-dessus bord.

LUCIUS :

Pourquoi ?

LE RAT :

Parce qu'il lui manquait quelque chose d'essentiel...

LUCIUS :

L'amour du père ?

LE RAT :

L'amour du fils !

C'est pour cela qu'il a inventé le Faiseur de Pluie pour convaincre sa fille de l'épouser. Il savait qu'une éclipse allait se produire, et il a fait croire à tout le monde que le Faiseur de Pluie était un esprit très puissant qui pourrait s'emparer de n'importe quel homme du navire pour le représenter lors de la nuit des noces. Mais lorsque l'éclipse s'est produite, elle a fait disparaître tout le monde, sauf moi...

Depuis, je souffre le martyr, car quelque chose me brûle la gorge...  
Petit oiseau, peut-être pourras-tu m'aider à y voir plus clair ?

LUCIUS :

Que dois-je faire ?

LE RAT :

Regarde bien, peut-être verras-tu quelque chose au fond de ma gueule ? Je vais ouvrir la bouche...

LUCIUS :

Si cela peut vous rendre service...

LE RAT :

Alors ?

LUCIUS :

Non, rien...

LE RAT (EN PLEURANT) :

Veux-tu bien regarder plus loin  
encore ? Je vais ouvrir la gueule  
encore plus grande.

LUCIUS :

Non, toujours rien...  
Et pourquoi Philémon devait mourir ?

LE RAT :

Parce qu'il lui manquait quelque chose  
d'essentiel...

LUCIUS :

Quoi donc ?

LE RAT :

Bah... son « petit oiseau » !

LUCIUS :

Quoi ?

LE RAT :

Tu comprendras plus tard, peut-être !  
Dis-moi surtout si tu vois quelque  
chose !  
Que je puisse enfin me libérer de ce  
poids qui me pèse sur l'estomac et me  
brule les entrailles !  
Si tu savais comme je regrette de  
n'avoir rien fait pour la sauver !  
Elle était tellement belle, tellement  
pure, tout à fait extraordinaire.  
Et cet imbécile de père qui ne pouvait  
pas se résoudre à choisir quelqu'un

d'autre dans l'équipage pour cette nuit de noces, alors il s'est présenté lui-même. C'était plus fort que lui !

Seulement, il ne savait pas qu'elle avait deviné sa ruse, et qu'elle avait pris du poison. C'est moi qui lui ai donné ma rage.

Et lorsqu'elle lui a mordu la lèvre, il est devenu fou, puis il l'a engloutie toute entière, avec le reste de son équipage jusqu'à ce qu'il ne reste plus personne... Ensuite, il s'est chargé de tous les animaux, puis il a fini par manger même la terre, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que ces arbres déracinés. Tout cela à cause d'elle.

Au fond, il ne voulait que la protéger de l'emprise du temps, de ce maudit Philémon, il voulait inscrire son nom dans l'éternité !

LUCIUS :

N'importe quel père pourrait comprendre cela !

LE RAT :

Qu'est-ce que tu dis ?

LUCIUS :

Je comprends son raisonnement, on a vite fait le tour !

LE RAT :

Sincèrement ?

LUCIUS :

Oui, et ça y est, je le vois  
maintenant !

LE RAT :

Quoi, qu'est-ce que tu vois au juste ?

LUCIUS :

L'Enfant, l'Enfant Soleil..  
Si tu veux le voir par toi-même il va  
 falloir que tu craches ou que je  
t'ouvre le ventre !

LUCIUS (OFF) :

À cet instant, sur un infime battement  
d'aile, la terre, les animaux et une  
vieille épave à la dérive, agités par  
les marées de sa salive corrosive se  
mettent à tourbillonner, dans une  
montée inattendue de liquide gastrique.  
Ils finissent par émerger de sa gueule  
en la déchirant tout entière, suivis  
d'un désert de sable fin.

**10. EXT. Claire.**

CHLOE (OFF) :

Ainsi j'ai accepté de dire Oui à tout ce qui se présenterait à moi, et lorsque je suis sortie de cette pièce, j'ai eu l'impression de ne plus me souvenir de tout ce qui c'était passé. Ma mémoire s'est réduite à la mesure d'une seule journée qui allait s'achever avec le claquement de la porte derrière mon dos.

C'est ainsi qu'un temple avec ses colonnes antiques, disséminées ici et là, comme les gigantesques pièces d'un puzzle, est apparu devant moi.

Une corneille noire et blanche, passant d'une colonne à l'autre, m'a adressé la parole de sa voix rauque.

ELLE :

Va voir le sculpteur qui érige la statue de ton père...

CHLOE (OFF) :

Comme ensorcelée, je suis entrée dans un atelier. Toutes sortes d'outils étaient dispersés à terre, rangés selon des catégories, leur taille, ou entassés dans des récipients de bronze. Le temps semblait défilier à une autre vitesse. Mais, en réalité, il ne défilait plus... il s'était totalement arrêté.

CHLOE (OFF) :

*Effet de ralenti.*

Un homme se tient là, immobile et je ne vois de lui que sa mince silhouette.

Que dois-je faire ?

À l'instant je ressens un souffle haletant derrière ma nuque, je me sens tout à coup oppressée, une soudaine envie de pleurer m'envahit.

Une main infiniment délicate se pose sur mon épaule, je vois ses doigts d'une beauté céleste, et ses ongles d'une perfection indescriptible.

Elle s'enroule à la manière d'une spirale et s'enfonce dans mon cœur.

Son visage brille dans la nuit, telle la surface d'un astre ; son pouvoir est immense, le pouvoir de la magie de la terre.

Je me sens envahie par une émotion première, je me sens divisée, je veux affronter son regard et je veux appeler mon père pour qu'il vienne m'arracher à Elle.

Sous cette lumière, la statue semble toute luisante, parée de pierres précieuses, et sa peau prend la teinte d'un jeune homme. Le supplice inscrit sur son visage me fait immédiatement tressaillir. Ses yeux sont arrachés mais il n'y a point de sang ! Je détourne mon regard et j'observe



toute sorte de chemins qui montent, et descendent. Tous semblent être faits de vieilles horloges édentées, qui pointent depuis la terre vers le ciel lugubre et déterminent ainsi les passages.

« Nous voici, hors du temps » - me dis-je et j'entends la statue émettre un son aigu et plaintif comme pour me répondre.

Elle s'approche de moi, glisse sur le sol comme un fantôme, et je me prépare au face à face effrayant.

CHLOE :

Père ? Qu'est-il arrivé à tes yeux ?

PERE (EN GEMISSANT) :

Veux-tu vraiment savoir ?

CHLOE (OFF) :

Tenue par la promesse de dire « oui », je me suis sentie aspirée par ces parois, comme dans un creux qui se trouvait au-dedans de lui.

Il y avait là un espace de désolation terrible qui ressemblait à un champ de bataille.

Des grottes où des cadavres accrochés par les chevilles au circuit métallique encastré au plafond, circulaient la tête en bas, comme du bétail.

Les membres déchiquetés, comme des bouquets d'os, sortaient de la grande

colline que formait le navire échoué,  
semblable à un animal préhistorique.  
Une immense barre de métal, tel un axe  
central, émergeait de son dos immobile.

ELLE :

Si tu veux sauver ton père, mets-toi  
là, à sa place, et attends ce qui  
advientra.

CHLOE (OFF) :

Aussitôt transportée, j'ai gravi la  
colline malodorante et je me suis  
adossée à l'axe de ce monde, fait de  
guerres et d'immondices, ce monde en  
état de putréfaction que rien ne  
pouvait sauver, pas même la volonté des  
dieux immortels...

J'ai attendu indéfiniment jusqu'à ce  
que ma colonne vertébrale se soude à la  
barre métallique.

Aucun autre décor n'était visible, il  
n'y avait là que de la matière, celle  
de mon âme pétrifiée et le gout du sang  
dans ma bouche.

Je me suis souvenue alors que tous ces  
crânes et tous ces os dispersés à terre  
qui formaient cette colline, étaient ma  
propre œuvre, et une envie inextricable  
de manger la chair humaine m'a envahie.  
Les souvenirs des cerveaux, devenus  
pour moi les mets les plus délicats,  
parfaitement adaptés à la taille  
démensurée de ma bouche, me sont

revenus, tel un tiraillement  
mélancolique de la blessure irréparable  
de l'enfance... J'ai senti que tout cela  
m'appartenait, et que ce monde  
abominable se refermait sur moi  
inexorablement.

CHLOE :

Démon, démon, suis-je devenue mon  
propre démon dans cette infinie  
solitude ?

CHLOE (OFF) :

Une horreur est montée tout au long de  
mon corps avec un insoutenable désir  
d'en finir avec cette conscience.

CHLOE :

Honte à moi ! Je refuse d'ingérer la  
chair humaine !

CHLOE (OFF) :

Et alors, j'ai commencé à vomir un à  
un, les colliers de crânes humains,  
suivis d'un vase immonde de couleur  
gris-verdâtre...

Quelque temps plus tard, j'ai éprouvé  
un soulagement inespéré, car la colline  
de puanteur s'est recouverte de lianes,  
et toutes sortes de plantes exubérantes  
se sont emparées d'elle et de mon  
propre corps. Ce monde est devenu  
luxuriant et nourricier, pourtant  
quelque chose restait inachevé.

Seuls, deux derniers petits crânes, ne disparaissaient pas dans le paysage..

PERE :

Ce sont tes enfants, Chloé..

CHLOE (OFF, AU RALENTI) :

« Tes enfants... » - dit la voix de mon père, dont le visage brille devant moi, comme une feuille de papier de riz traversée par la lumière de la Lune. Ses yeux sont guéris, régénérés de cette même clarté qui emplit le ciel au petit matin.

Mais déjà, il se disperse comme un nuage éphémère, pourtant si présent encore dans mon esprit.

PERE :

A partir de maintenant quoi qu'il arrive, dis Non à tout et tu seras libre.

**11. EXT. INT. L'île.**

LUCIUS (OFF) :

Lorsque, à nouveau, j'ai ouvert mes yeux, je me suis trouvé au-dessus d'une femme gigantesque allongée sur son flanc gauche, la moitié du visage exposé au soleil, et l'autre, caché sous l'eau. Elle paraissait impassible et éternelle comme la vie même.

Un grand voilier était amarré près d'elle, frémissant sous ses doigts écartés qui formaient criques et calanques. L'autre main, plongée dans les vagues, recouvrait son ventre. Les courbes de ses hanches formaient une montagne harmonieuse, et le creux de ses vallées donnait l'envie de s'y réfugier...

La moitié de son visage sous ses cheveux luxuriants souriait, et m'incitait à croire que j'étais enfin parvenu à trouver un chez moi.

J'ai éprouvé une telle légèreté, libre de tout tracas, toute peur, tout souvenir déplaisant, que je me suis mis à explorer cet endroit en toute confiance...

La peau de cette belle dormeuse, lisse et délicate, était parsemée d'inscriptions, les unes plus fines que les autres.

En les explorant, j'ai vu la trace de toutes les espèces qui ont existé avant

moi... Mais aucune d'elles ne se montrait pour le moment, alors que toutes sortes de fleurs multicolores s'épanouissaient ici et là.

Incapable de résister à ma soif croissante à leur vue, je me suis mis à les absorber, une par une, dans une danse euphorique effrénée...

Après quelques allers retours à me charger de leur nectar, je suis devenu tellement lourd, que, sans le vouloir, j'ai effleuré le sol de mon aile.

Une nouvelle trace est immédiatement apparue sur la peau de la terre, et un silence écrasant m'a cloué au sol...

La trace de mon aile s'est transformée en plaie saillante, ouverte au-dessous de moi.

La terre m'engloutissait dans ses entrailles.

Longtemps je n'ai su comprendre si je continuais à voler par moi-même, ou si je faisais une chute libre dans une grotte, jusqu'à distinguer dans les ténèbres sous-marines, l'autre face de la dormeuse.

Son œil, cette fois ouvert, ressemblait à un gigantesque cratère, et sa bouche luisante m'a paru cruelle et dévoratrice.

Tapissé de coraux et de coquillages, des rubans sinueux surgissant de ses pores, son visage monstrueux m'a foudroyé du regard.

Au centre de son ventre, se trouvait un  
minuscule soleil noir, aussi dense  
qu'un centre de l'univers.

LUCIUS

Qu'est-ce que j'ai fait, Vénérable  
Mère, pour provoquer ta colère ?  
Ai-je abusé des nectars de tes fleurs  
gracieuses ? Ai-je causé trop de bruit  
pour tes délicates oreilles ?  
Serait-ce la minuscule trace de mon  
aile qui t'a offensée ?

L'ÎLE :

De nombreuses créatures dotées  
d'intelligence ont laissé leur trace  
sur ma peau, et aucune n'a su se  
contenter de ce que lui était  
strictement nécessaire.  
Toutes ont voulu plus de nourriture,  
plus de savoirs, plus d'expériences,  
jusqu'à ce que tout leur paraisse vain  
et dénué de sens !  
Finalement, elles ont toutes voulu me  
posséder, retourner dans mon sein...  
Et maintenant, c'est à mon tour de les  
posséder, d'être libre de toute  
emprise !  
J'ai longtemps attendu ta venue,  
l'oiseau-mouche, tu es le signe de ma  
prochaine délivrance...

LUCIUS

Que voulez-vous dire ?

L'ÎLE :

Je vais enfin pouvoir voyager, être un rien, personne, tout comme toi ! Loin de toutes ces voix qui me parlent sans cesse...

LUCIUS :

Qu'est-ce qu'elles vous disent ?

L'ÎLE :

De ne pas les abandonner.

LUCIUS :

Et qu'est-ce que vous allez faire ?

L'ÎLE :

Il n'y a rien à faire, ni à voir, ni à rechercher, petit oiseau-mouche... Tu es le dernier être vivant qui est entré en mon sein pour que je me désagrège...

LUCIUS :

Tu veux mourir ?

L'ÎLE :

Je veux être libre.

LUCIUS (OFF) :

Sur ces paroles, j'ai vu apparaître devant moi, comme dans un gigantesque miroir, des milliers d'ombres d'animaux fabuleux en attente de la délivrance...



Une d'elles s'est mise à se mouvoir, et j'ai cru reconnaître un oiseau-mouche, avec les petites ailes, le bec fin, les yeux espiègles, et les plumes lisses... Sa teinte était toute blanche. Jamais je n'ai vu un être aussi gracieux dans ses mouvements et dans son apparence. J'ai cru enfin trouver celle qui me manquait depuis toujours... SKIA !

SKIA :

Ce n'est pas en tombant dans ce piège que tu vas sauver le Vieux Monde !

LUCIUS :

Comment puis-je sauver le Vieux Monde ? Je suis le plus insignifiant des êtres... Rien, personne... C'est toi la divinité !

SKIA :

Pourtant, c'est toi qui es responsable de tout ce chaos !

LUCIUS :

Moi ?

SKIA :

C'est toi qui m'as amenée ici !

LUCIUS :

Comment ça ?

SKIA :

En m'aspirant lors de ta chute... !

LUCIUS :

C'était donc toi, l'étincelle ?

SKIA :

Oui, et maintenant c'est l'heure de ma délivrance.

LUCIUS (OFF) :

À ces paroles, dans un élan venant de ses entrailles, elle a foncé, tête baissée, en direction du minuscule soleil noir...

Et telle une clé qui entre dans une serrure, mon bec a pénétré dans le nombril du ventre gigantesque qui nous contenait tous, et l'a ouvert.

Un vent épouvantable s'est levé et a éparpillé les milliers d'ombres blanchâtres et sans substance.

Quelque temps plus tard, il ne restait plus rien à l'horizon, aucune trace de l'île aux Deux Visages, plus rien que le vent et l'immensité de l'océan.

Seule, Skia était pendue encore à mes ailes, haletante, et de plus en plus légère.

LUCIUS :

N'aie pas peur, je ne te lâcherai pas !

SKIA :

C'est fini ! Je t'avais dit que c'était l'heure de ma délivrance !

LUCIUS :

Je ne peux pas te laisser tomber !

SKIA :

Pourquoi ?

LUCIUS :

Tu peux encore sauver le Vieux Monde.

SKIA :

Je n'ai jamais voulu le sauver, je  
voulais le brûler. C'est toi qui  
voulais le sauver !

LUCIUS :

Mais comment ? Je ne suis rien,  
personne !

SKIA :

Oui, mais tu es tout ce qu'il en  
reste !

**12. INT. Les jumeaux.**

CHLOE (OFF) :

Lorsque le visage de mon père s'est effacé de ma vue, je me suis retournée pour enfin affronter le visage d'Elle, et j'ai constaté, stupéfaite, qu'Elle n'en avait pas, ou plutôt, dois-je dire, que sous sa cape noire, un visage d'une insoutenable beauté et d'une insurpassable laideur étaient réunis. Lorsque j'ai essayé de l'observer en détail, il s'est disséminé sous un voile de lumière blanche, comme celle de la Lune.

Il émanait de cette face mystérieuse une telle force que j'ai pensé que tout mon être serait anéanti immédiatement. Mais il n'en fut rien, la lumière s'est peu à peu tamisée, et j'ai vu ses traits vieillir, puis se défaire sous un crâne dont les orbites s'ouvraient sur moi, telles des grottes de cristal. Le visage de la mort était-il aussi le mien ?

Je me suis sentie appelée par ces orbites, mais je ne savais pas laquelle des deux devait être empruntée.

Alors mon être s'est scindé en deux, et j'ai été aspirée par ces chemins parallèles que j'aie parcouru simultanément.

Les tunnels de la mort et de la vie menaient tous les deux jusqu'à la

lumière blanche qui m'a transformée en un oiseau solitaire qui vole au-dessus de la forêt vierge.

Longtemps, j'ai volé ainsi, sans obstacle, libre comme jamais je ne l'avais été, jusqu'à reconnaître un carré de paysage qui m'était étrangement familier.

Le pincement de cœur que j'ai ressenti pour cet endroit m'a transporté immédiatement devant la porte d'une vieille maison, très simple, délabrée, triste, et pourtant plaisante à regarder.

Un jardin l'entourait, il y avait là toutes sortes d'arbres fruitiers, un noyer et une rangée de peupliers aux feuilles argentées qui scintillaient dans le vent.

Le ciel semblait avoir ici une densité rare, plus forte qu'ailleurs, et le vent avait un gout de fraîcheur d'automne.

Le seuil de cette maison, à laquelle je me sentais étrangement attachée, avait été brisé par la foudre, qui avait également frappé le revêtement métallique de quelques marches rouillées qui conduisaient devant la porte d'entrée, massive et affaissée, délavée par les pluies interminables. Lorsque je l'ai poussée, une étrange sensation s'est emparée de moi, un grognement félin s'est fait entendre

derrière mon dos, et j'aperçu un tigre splendide, d'une taille hors du commun, rôder dans les parages.

Surprise, je franchis la porte, puis je me retrouvai dans une pièce carrée qui abritait une grande assemblée de personnes attablées.

Il y avait là tous les âges : des enfants, des couples de jeunes et des vieux. Tous avaient leurs yeux rivés sur moi dans un silence oppressant.

Je n'ai rien trouvé d'autre que d'avancer vers le fond de la pièce qui semblait, étrangement, s'éloigner de moi au fur et à mesure de mes pas.

Pourtant, d'autres visages défilait devant moi, les uns plus stupéfaits que les autres, figés dans leur expression.

Soudain, j'ai eu l'impression d'en reconnaître quelques-uns, mais ils continuaient à me regarder sans me reconnaître. « Qui sont tous ces gens ? Pourquoi suis-je ici ? » - me demandai-je. Leurs verres, à moitié vides, et leur festin à demi consommé, m'indiquaient que j'arrivais à la fin des festivités, auxquelles personne ne m'avait invitée.

La tristesse m'envahit, puis elle a laissé place à la colère.

J'ai toujours été cette inconnue anonyme, parmi d'autres inconnus anonymes, rassemblés dans cette pièce immonde, ayant pour seul décor une

tapisserie moisie, un tableau avec une mare grise et un pont qui se jette dans une forêt noire.

C'est là que je suis revenue !

Mais pourquoi ici, sur le seuil de cette cuisine, face à ce chaudron démesuré sur un feu intensément bleu d'une vieille gazinière encrassée ?

CHLOE :

Assez, assez de cette torture ! Je veux savoir !

CHLOE (OFF) :

Et puis, c'est là que je l'ai vu, celui qui se tenait au bout de table, en tête de l'assemblée..

Tout mon être s'est replié sur lui-même, mon estomac est tombé au sol, mon sang s'est glacé à la vue de son visage détestable.

Il avait une épaisse moustache noire, les yeux prêts à percer tout ce qui bouge, tel un chasseur qui tire au moindre signal. Sa bouche était courbée dans un sourire narquois, en signe de mépris. L'homme était vêtu d'un uniforme militaire aux galons rouges, et tenait dans ses bras deux minuscules paquets, enrobés de lambeaux de coton sale... Sa voix de tonnerre a fait battre mon cœur de plus en plus vite..

LE TYRAN :

Te voilà, il était temps ! Où étais-tu ? Peut-on savoir ? Tout le monde s'impatiente !

CHLOE (OFF) :

Stupéfaite, je ne comprenais guère si ce tyran m'adressait la parole, ou s'il s'adressait à quelqu'un d'autre...

LE TYRAN :

Tu ne retrouves pas la parole ? Tu étais censée être là, à mes côtés, et voici que tu t'absentes sans ma permission, Judas, salooooope !

CHLOE (OFF) :

J'ai vu que la chaise à sa gauche était vide, et une pensée effrayante a traversé mon esprit. Comment, ai-je pu épouser un monstre pareil ? Comment ai-je pu me retrouver ici, parmi ces gens insensibles ? Et pourquoi suis-je revenue parmi eux ?

LE TYRAN :

Alors, ne vas-tu pas nous le dire ? À moi, ton maître légitime et à cette assemblée d'esclaves que tu as pour « noble famille » ?

CHLOE (OFF) :

Stupéfaite, je demeurai toujours sans voix.



LE TYRAN :

Alors, sans doute es-tu allée te promener dans les bois, n'est-ce pas ? Puis, tu as eu soif, et tu as demandé l'hospitalité à un bel inconnu qui a dû, dans un élan de bienveillance, te proposer de partager sa couche ? Je peux même deviner comment il s'appelle... Philémon, oui ! Le beau Philémon... Ne savais-tu pas qu'il était un messager, mon messager ? Quelle effrayante déception, ton père s'est bien joué de toi... Mais, après tout, cela n'a plus d'importance, car le mal est fait, et maintenant, soit tu avoues ton crime devant tous, ici réunis, soit...

CHLOE (OFF) :

Soudain, j'ai été pétrifiée à la vue des paquets immobiles qu'il tenait négligemment dans ses bras. Seigneur... Ce sont nos enfants, nos jumelles, que j'ai reconnues quand il a écarté le tissu de leurs visages identiques. Seigneur, Seigneur... Comment aurais-je pu oublier leur existence ? Mon cœur s'est mis à battre tellement vite que j'ai cru brûler vive, mais ma bouche refusait obstinément d'émettre un son...

LE TYRAN :

Lequel des deux aimes-tu le plus ? Dis-moi ? L'ainée ou la cadette ? L'ainée, tu ne l'attendais pas, n'est-ce pas ? Est-elle plus vraie que la cadette que tu n'as pas vue arriver... ? Ni l'une, ni l'autre n'est réelle de toute façon, pas plus que toi, Emma !

CHLOE (OFF) :

Il me regardait avec un air malicieux, en laissant passer l'air au travers de ses dents jaunes avec un sifflement qui me nouait l'estomac... « Emma », - il me prend pour ma mère !

LE TYRAN :

Laquelle des deux choisiras-tu ? Toi ou l'autre ? Ce choix n'est pas facile, n'est pas ? Mais si tu te soumetts à ma volonté, je te ferai grâce, je ne t'obligerai plus jamais à choisir !

CHLOE (OFF) :

J'ai aspiré une gorgée d'air chaud et j'ai senti toute la scène vaciller devant moi, tel un mirage du désert sans âme qui vive...

LE TYRAN :

Eh bien, puisqu'il n'y a pas d'action, il y aura une *réaction* !

CHLOE (OFF) :

À ces paroles, il a sorti un canif immense d'en-dessous la table et a égorgé l'enfant qui se trouvait sur son genou droit, sans crier gare, sans autre préambule...

Puis, l'autre enfant s'est mise à saigner en même temps.

J'ai senti l'impact d'une blessure mortelle, et je n'ai pu que souffler une dernière parole aussi étrange qu'inappropriée, pendant qu'il jetait les enfants dans le chaudron, en regardant leur sang s'élever dans la vapeur...

CHLOE :

Non... C'est non ! Tu m'entends ! Je suis libre... Libre de toi, de vous tous ! De toute cette lignée infernale, je vous méprise tous, comme vous m'avez méprisée ! Je refuse d'être votre taureau sacrificiel !

CHLOE (OFF) :

Avec une rage mêlée de haine, j'ai sorti l'unique boîte d'allumettes de ma mère, et aspergé la table et la tapisserie de l'alcool blanc qui se trouvait à ma portée, et tout s'est enflammé en l'espace d'un court instant.

Le feu a transformé en poussière toute cette assemblée anonyme, et la

structure de la maison s'est réduite à  
des parois de cristal qui ont fondus,  
peu à peu, dans l'espace infini du ciel  
parsemé d'étoiles...

Le beau tigre m'attendait toujours,  
allongé tel un sphinx sur la voie  
lactée. Le cœur déchiré et saignant,  
j'ai enjambé le fauve, et entamé ma  
chevauchée vers l'Arbre des Ancêtres.

**13. INT. Étoile.**

LUCIUS (OFF) :

À ces dernières paroles énoncées de Skia, je fus transporté devant une grande muraille dorée, que je traversai pour rejoindre l'endroit qui me semblait être ma véritable demeure.. Nul souvenir, nul regret ne venait perturber mon bonheur, nul obstacle, nul doute n'existait dans cet endroit. C'était chez moi, immensément grand et infiniment petit. La joie emplissait tout mon être, jusqu'à ce que je me réveille au fond d'un puits profond et asséché.

Telle une ombre, incapable de bouger, j'étais seulement un point mort indifférent à tout ce qui m'entourait. Combien de temps a duré cette agonie ? Je ne saurai répondre, car je suis resté là durant une éternité, jusqu'à ce que les portes du ciel s'ouvrent et laissent entrer une Étoile.

L'ÉTOILE :

Voici ce qui se passe lors d'une éclipse de Soleil : l'ombre devient la lumière, et la lumière devient l'ombre. Heureusement pour toi, petit oiseau, cela ne dure pas longtemps.. Tu te demandes à présent, ce que fait Skia ? C'est pourtant, si prévisible. Elle met le feu à l'Arbre des Ancêtres

qui se réduit en flammes. Et toi, tu te sens totalement impuissant..

LUCIUS :

Qu'est-ce qui m'arrive ?

L'ÉTOILE :

Le désir. C'est grâce à lui que les destins s'emmêlent, et qu'ils se tissent. Si tu restes trop longtemps ainsi, tu ne sauras jamais démêler le tien.

LUCIUS :

Je ne crois plus dans le destin ! Mon ombre gît au fond de ce puits sans nom et je n'ai besoin de rien, personne !

L'ÉTOILE :

Ce puits n'est pas un puits, c'est le tronc de l'Arbre des Ancêtres. Bientôt, il ne restera de lui que poussière, et moi aussi, je disparaîtrai..

LUCIUS :

Toi, l'Étoile, qui es le sommet de la perfection ? En quoi l'incendie d'un simple arbre pourrait t'affecter ?

L'ÉTOILE :

En rien, je ne suis plus qu'un rayon qui traverse l'espace et le temps, et qui me restitue si parfaite à tes yeux.

LUCIUS :

Es-tu morte alors ?

L'ÉTOILE :

C'est une question de point de vue,  
maintenant que tu me parles, j'existe,  
bien que je ne sois qu'une projection...

LUCIUS :

Pourtant, ton rayon est là. Où va t'il  
ainsi indéfiniment ?

L'ÉTOILE :

Il retourne à son origine...

LUCIUS :

Mais son destin n'est-il pas d'aller  
vers l'avenir ?

L'ÉTOILE :

Partir vers le futur, ou retourner à  
l'origine, c'est la même chose... Tout ce  
qu'on est, on l'est et on ne l'est pas  
en même temps. Le but c'est de profiter  
du voyage et de le refaire quand on  
veut !

LUCIUS :

Tu veux dire dans nos souvenirs ?

L'ÉTOILE :

Tu es le dernier souvenir du Vieux  
Monde, mais tu peux encore changer sa  
destinée !

LUCIUS :

Comment faire, j'ai perdu l'usage de mes ailes ?

L'ÉTOILE :

Il ne s'agit pas de te déplacer ! Il s'agit de voir !

LUCIUS (OFF) :

Voir quoi ?

L'ÉTOILE :

La beauté...

LUCIUS (OFF) :

Et comment la voir ?

L'ÉTOILE :

Il suffit d'y croire !

LUCIUS (OFF) :

À ces paroles, j'ai été transporté par son rayon et, soudain, j'ai vu toute l'étendue de ma vie se rejouer à l'envers devant mes yeux...  
À chaque instant qui se présentait à moi, à chaque rencontre, à chaque décision, je voyais comment se dessinait la trajectoire de ma vie. Elle était aussi parfaite qu'un cercle tracé d'une main virtuose.  
Ce cercle magique était certainement protecteur, mais aussi aliénant...  
Était-ce réellement un cercle ?



Était-ce une spirale ?

Était-ce l'œuvre de la main du... Faiseur  
de Pluie ?

Peut-être que tout cela n'était qu'un  
rêve dans lequel j'avais manqué un  
signe essentiel qui m'aurait permis de  
me réveiller ?

Mais qui a pu rêver tout cela, moi y  
compris ? Mais oui, bien-sûr ça ne peut  
être que le Faiseur de Pluie, c'est  
pour cela que personne ne le voit ! Et  
comme je ne suis rien, personne,  
peut-être que si je l'appelle par son  
nom, il apparaîtra devant moi... Lucius !

**14. EXT. Incendie.**

LUCIUS (OFF) :

Tout est comme avant mais quelque chose a changé. Cela ressemble à ce que j'ai connu autrefois, pourtant, je ne m'y retrouve plus... C'est comme si tout ce dont je me souvenais n'existait que dans ma mémoire et était subtilement remplacé par autre chose.

Au sommet du vieil arbre, dans un nid, je vois deux œufs minuscules, l'un est blanc et l'autre, noir... Le premier à éclore est le blanc, c'est Skia !

Tout d'un coup elle pousse l'autre hors du nid. C'est moi ? Instantanément ses ailes s'enflamment et l'Arbre tout entier prend feu comme une simple allumette...

Tandis que l'œuf noir tombe, une lumière minuscule commence à scintiller à l'intérieur de lui...

J'attends l'apparition du Faiseur de Pluie ! Rien ne se passe, personne n'entre en scène, il ne se produit rien.

Et si le Rat avait raison, que le Faiseur de Pluie n'était qu'un simple mythe ?

L'ETOILE (AVEC ECHO) :

Il suffit d'y croire pour la voir !

LUCIUS (OFF) :

Oui, la beauté !

L'ARBRE DES ANCETRES (AVEC ECHO) :

Elle s'appelait Skia, elle était magique : un homme pouvait y voir son âme, un enfant pouvait y voir le sage qu'il deviendrait, et un sage pouvait y voir l'enfant qu'il serait à nouveau.

LUCIUS (OFF) :

Mais alors, ce n'est pas moi qui l'avais aspiré, c'est elle, cette minuscule étincelle qui s'est emparée de moi !

Je ne suis jamais sorti de l'œuf, j'y suis entré !

LUCIUS (OFF) :

Instantanément, le vent s'est levé en une formidable danse, et j'ai ressenti tant de compassion, tant d'amour si doux et si profond envers ce pauvre être enfermé dans son monde, qu'une petite larme, tellement minuscule, presque invisible, s'est formée et a glissée de mon œil.

Lorsqu'elle s'est mise à tomber, elle s'est multipliée, et s'est transformée en une pluie tropicale qui s'est abattue sur l'Arbre des Ancêtres, a éteint le feu de l'incendie et brisé la coquille de l'œuf noir.

Un petit oisillon en est sorti et a pris immédiatement son envol.

**15. EXT. La coupe est pleine.**

CHLOE (OFF) :

Mon voyage avait duré longtemps, et j'ai fini par me lasser de l'errance. Mon tigre s'est effiloché puis s'est peu en peu effacé, et même la Voie Lactée est devenue fade. À pied, je traversais ces espaces, mais l'effort m'est devenu étranger, car je ne savais où aller ni pourquoi...

Je souhaitais de tout cœur une délivrance, et je continuais à flotter tel un corps invisible dans le ciel noir parsemé d'étoiles, jusqu'à désespérer de cette éternité, puis accoster une terre inattendue.

Tout ici était vivant et possédait une âme, tout était grand et en mouvement permanent. Tout parlait et respirait un langage inconnu et pourtant, tout était plaisant à sentir, à entendre, à goûter et à toucher avec ma peau. Tout ici était brillant et lucide.

J'ai enfin ressenti la pesanteur de mon corps et le plaisir de marcher en faisant onduler mon bassin, en mettant les pieds l'un devant l'autre, comme autrefois, lorsque j'étais encore une petite fille innocente qui grimpait aux arbres et s'accrochait à ses branches pour se retrouver la tête à l'envers à regarder le monde inversé.

Que ce temps me paraissait loin, et pourtant, ici, sur cette nouvelle terre, je me sentais revivre la splendeur de l'âme à l'arrêt de ses vieux jours.

Le vent caressait mon visage, le ciel souriant et le paysage respiraient à l'unisson avec mes poumons.

J'étais enfin, libre, certes, mais j'étais seule, et je n'avais pas encore rencontré le dieu de ce nouveau monde qui semblait s'ouvrir à moi.

Une vallée gigantesque s'est révélée devant mes yeux ébahis et j'ai vu comme dans un rêve, deux êtres sublimes se tenir devant moi, impassibles, devant une belle table rectangulaire.

Leur taille était infiniment grande, et leur majesté était évidente. L'homme avait le visage éblouissant, j'ai eu toute la peine du monde à distinguer ses traits, comme lorsqu'on regarde la face du soleil.

CHLOE (OFF, LA VOIX ENVOUTÉE,  
MODIFIÉE) :

Il est assis, les yeux rivés sur la femme qui lui sert de l'eau dans une coupe de cristal.

Cette boisson ressemble à une chute d'eau étincelante, qui tombe à une vitesse si lente qu'elle me paraît immobile. Ensemble, ils ne forment qu'un...

Rien ici ne peut exister sans eux, mais rien ne les distrait pour autant, car ils sont plongés en état *d'adoration*.

CHLOE (OFF, VOIX NORMALE) :

À la vue de ces êtres, je me suis sentie infiniment petite et infiniment futile, comme le reflet évanescent d'un rayon voué à disparaître d'une minute à l'autre. Cela me semblait être la chose la plus naturelle du monde car mon âme était fatiguée de ces errances.

Soudain, ma vision s'est modifiée, le couple a remarqué ma présence et j'ai senti un étrange magnétisme parcourir mon corps.

La Nature s'est arrêtée, comme lors d'une éclipse, et le silence s'est installé, comme pour éclater mes tympans.

Le couple royal me regardait de face, leurs visages semblaient vibrer dans une danse incessante de particules lumineuses, et avant que je n'aie pu prononcer un mot où reprendre ma respiration, l'homme m'a parlé :

L'HOMME :

Te voici parmi nous, nous sommes heureux que tu sois enfin des nôtres ! Voici une coupe d'eau qui va te rafraîchir la mémoire et te guérir de tous les maux. Tu trouveras la réponse que tu cherches depuis toujours.

CHLOE (OFF) :

Sans attendre j'ai tendu la main vers la coupe qui a repris à cet instant une taille normale. Le liquide était étincelant car au fond se tenait une petite étoile.

L'HOMME :

Tu trouveras la réponse uniquement si ta question est une question de vie et de mort...

CHLOE (OFF) :

A ajouté l'homme, qui a repris à son tour des proportions humaines.

CHLOE :

Je veux vivre, mais depuis tout ce temps je n'ai pas trouvé la raison de mon existence. Es-tu Dieu ?

L'HOMME :

Dieu ? Non, Dieu - ce sont *les autres*.

CHLOE :

Alors dois-je vivre pour *les autres* ?

L'HOMME :

Non, ceci n'est pas exact...

CHLOE :

Dois-je vivre pour moi-même ?

L'HOMME :



Ceci est aussi injuste.

CHLOE :

Alors pourquoi vivrai-je ?

L'HOMME :

Pour... L'Art, naturellement !

CHLOE :

L'Art ?! L'Art n'a aucune valeur dans le monde, si ce n'est l'argent que les autres gagnent sur le dos de l'artiste, qui lui, méprisé et marginal, erre à la recherche de reconnaissance ou, à défaut, de nourriture, sans jamais connaître de repos, ni le jour, ni la nuit...

CHLOE (OFF) :

L'homme me regardait de ses yeux d'or et sa chevelure soulevée par le vent découvrait son visage changeant comme le ciel.

La femme qui se tenait derrière lui, avait la peau noire-ébène, elle me souriait avec ses yeux de chat en tenant l'homme par la taille.

Ensemble, ils me paraissaient si parfaits que des larmes ont ruisselé sur ma joue, car de toute ma misérable vie, je n'ai pu vivre une union semblable, et pourtant, dans leur regard je me sentais reconnue.

L'HOMME :

Crois-tu qu'être Artiste à quelque chose à avoir avec la fabrication des objets des sens ?

CHLOE :

L'artiste a besoin des supports pour créer son œuvre...  
Et puis... quelle œuvre valait la peine de ce chemin de souffrances et de renoncements qui a été le mien ?

L'HOMME :

Ton œuvre est devant toi...  
Je suis Lucius et voici ma bien-aimée,  
Skia.

CHLOE :

Vous - mon œuvre ?

L'HOMME :

Si tu choisis de vivre pour l'Art, tu n'auras qu'à boire cette eau qui effacera la mémoire de notre rencontre.  
Si tu choisis de mourir, tu n'as qu'à la verser sur le sol.

CHLOE :

Si je choisis de mourir, que se passera-t-il ?

HOMME :

Pense-tu qu'il se passera quelque chose ?

CHLOE :

Mais, Lucius, si je perds la mémoire,  
je risque de perdre tout espoir sur ma  
route !

L'HOMME :

Ne t'en fais pas, tu ne seras pas toute  
seule, Skia viendra avec toi, elle  
t'accompagnera, te soutiendra à tous  
les carrefours de ta vie, tu n'auras  
qu'à te retourner, elle sera là,  
derrière toi, ou parfois devant, jamais  
elle ne te quittera, elle te soufflera  
les réponses dans tes rêves, elle te  
donnera les directions à suivre, elle  
t'aimera comme la mère aime son enfant,  
comme la sœur aime son frère, comme  
l'ombre aime la lumière.

CHLOE

Qui sera-t-elle ?

L'HOMME :

La mort.

CHLOE :

Et toi, Lucius que feras-tu ?

L'HOMME :

Je ne fais rien. Je suis.

CHLOE :

S'il te plait, réponds à cette dernière  
question... A quel instant vais-je  
reconnaître le visage de ton Père ?

L'HOMME :

Un jour.

CHLOE :

Comment saurai-je ?

L'HOMME :

Lorsqu'il te brisera en mille morceaux.

CHLOE :

C'est une drôle de conception de  
l'Amour !

L'HOMME :

Lorsqu'une étoile explose en mille  
morceaux, des milliers d'autres  
étoiles, infiniment petites, naissent  
au même instant.  
Mais tu crois toujours que ça a quelque  
chose à voir avec le sacrifice...

CHLOE :

Pourrais-je revenir à l'unité  
originelle ?

L'HOMME :

Lorsque tu verras que nous sommes faits  
du même rêve, Mère...

CHLOE (OFF) :

À ces paroles j'ai porté la coupe à mes  
lèvres puis je l'ai tendue à Skia, qui  
a bu à son tour.

Lucius s'est approché de moi et m'a  
embrassée sur le front. J'ai senti une  
spirale de lumière tournoyer au centre  
de mon front et m'envahir tel un arc en  
ciel éblouissant et doux à la fois.  
Il n'y avait rien ici que l'Amour et  
l'harmonie de l'espace infini.

**16. INT. La naissance.**

CHLOE (OFF) :

Lorsque ma mère ouvrit les yeux, une infirmière se tenait devant elle, les yeux baissés, une petite fille dans les bras. L'enfant était endormie et toute fragile, sa taille était tellement minuscule qu'elle ressemblait plutôt à un petit animal.  
Ma mère s'inquiéta.

EMMA :

Et la deuxième, où est-elle ?

L'INFIRMIERE :

Il n'a jamais eu de deuxième. Prenez soin de votre fille, c'est un miracle qu'elle soit restée en vie malgré toutes ces complications...  
Ça a été un long chemin...  
Savez-vous déjà comment vous allez l'appeler ?

*Un court silence.*

EMMA :

Chloé... Elle s'appelle Chloé...

*Chloé... - a répété l'écho des voyageurs heureux.*